

Pierre Béhel

**Ma nuit
a été belle**

Roman

Ma nuit a été belle

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.com>

M a n u i t a é t é b e l l e

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.com>

M a n u i t a é t é b e l l e

M a n u i t a é t é b e l l e

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

M a n u i t a é t é b e l l e

Ma nuit a été belle

18:00

Vendredi, enfin. Il avait pu quitter le bureau un peu plus tôt que les autres jours de la semaine, comme la règle le voulait. Mais cette règle là ne s'appliquait pas toujours. Il avait pris le train de banlieue pour rejoindre la ville principale. De là, un trajet d'une certaine longueur l'attendait encore pour atteindre, dans un quartier placé de l'autre côté de la ville, son domicile. C'était un appartement convenable qu'il avait trouvé plusieurs années plus tôt. Il n'avait pas honte d'y inviter des amis.

Il vivait dans le cœur de la métropole. C'était en soi une chance. Il se le disait chaque matin et chaque soir, quand il prenait le métro puis le train ou le train puis le métro. Ou, bien sûr, le week-end, quand il sortait, allait au cinéma ou au restaurant.

Ce vendredi là, il se disait la même chose en prenant le train. En plus, il avait eu une chance supplémentaire : pouvoir s'asseoir dans un wagon surbondé. Il s'était, un temps, assoupi. Il rêvassa à son week-end. Qu'allait-il faire ? Appeler quelques amis et sortir au cinéma puis au restaurant ? Visiter un musée ? Rappeler une de ses conquêtes ou de ses futures conquêtes, l'inviter à boire un verre ?

Ma nuit a été belle

En fait, il ne savait pas, en dehors de diverses contraintes. Il fallait qu'il aille faire quelques courses alimentaires. Le robinet de l'évier dans la cuisine commençait à fuir de plus en plus : il fallait changer le joint. Il se le disait depuis plusieurs jours.

Quand le train arriva en gare, il y eut un vaste mouvement de foule. L'homme put se lever quand le couloir fut moins encombré. Il lui fallait quitter la rame à la suite des autres, suivre docilement. C'était l'inconvénient d'avoir été assis.

La foule resta dense sur le quai. Les gens piétinaient vers le hall d'accueil. C'était de là que la plupart des voyageurs repartiraient. Certains, cependant, tentaient de se frayer un chemin vers d'autres quais, pour prendre un autre train qui les emmènerait ailleurs, dans une banlieue différente de celle dont ils venaient.

Jetant un œil sur l'immense horloge décorant le hall, l'homme se rendit compte qu'il n'était vraiment pas tard. Il pouvait prendre un peu de temps, boire une bière. Il ne ferait pas ses courses ce soir, de toutes façons. Et s'il se payait une pizza, histoire de laisser passer la foule, de reprendre le métro quand il y aurait un peu moins de monde ? Une heure pour la bière, peut-être deux. Il voulait dire : deux bières. Puis une autre heure pour une pizza, avec un pichet de vin rosé. Peut-être une mousse au chocolat.

Il avait envie de se faire plaisir, d'être seul. Il avait envie de prendre son temps. Il avait envie de

Ma nuit a été belle

manger gras et de boire de l'alcool. Il avait envie d'enfreindre les règles de son hygiène de vie. On était vendredi, après tout.

Depuis combien de temps n'avait-il pas été dans une boîte de nuit ? Près de dix ans. A bientôt quarante ans, il n'avait plus l'âge. Et, de toutes les façons, il n'avait jamais vraiment aimé ça. Ce genre d'endroit sert surtout à se saouler et à embarquer une minette pour quelques galipettes entre adultes consentants. Non, il n'irait pas dans une boîte de nuit. Il n'avait pas besoin de ça. Deux bières et un pichet de vin, ça suffirait à le saouler sans excès. Voilà. Se saouler sans excès. Avec une pizza. C'était là sa manière, désormais, de se distraire.

Le flot des voyageurs de banlieue porta enfin l'homme jusqu'au grand hall. Là, il y eut une grande dispersion. Chacun partait dans sa direction, allant prendre un bus, un métro, un autre train... ou finissant à pieds pour les plus chanceux, ceux habitant le plus près de la gare. L'homme aurait dû suivre ceux se dirigeant vers le métro, c'était là son chemin. Il décida de dévier, de sortir de la normalité de son trajet quotidien. Il marcha d'un pas ferme vers le parvis. Il franchit la grande porte de la gare. Il se retrouva dans le jour couchant, l'air saturé d'humidité froide et l'obscurité du ciel encombré de nuages. On ne pouvait pas dire qu'il pleuvait. Il ne faisait pas plus jour ou nuit. On était dans cet entre-deux qui ne pouvait pas se décrire avec des

Ma nuit a été belle

mots simples. Les pavés du parvis étaient humides, un peu glissants. L'homme marcha droit devant lui. Il releva la tête plus que de coutume, arborant un léger sourire. Il faisait quelque chose d'inhabituel.

Quand la foule se fut réellement dispersée, à quelques dizaines de mètres de la gare, l'homme s'arrêta. Il pouvait le faire sans gêner quiconque. Les gens passaient à sa droite ou à sa gauche. D'autres étaient arrêtés ici ou là.

Alors, il se retourna. Il ne le faisait jamais. Il s'était aperçu qu'il n'avait jamais fait attention à cet endroit où il passait deux fois par jour. On lui aurait demandé de décrire la gare, il en aurait été incapable. Alors, il la regarda. Il découvrit (ou crut découvrir) ce bâtiment tout en largeur, de plusieurs étages de haut. L'architecture était typique de la fin du dix-neuvième siècle, une sorte de néo-classique avec un zest de gothique pour faire majestueux au niveau des portes. On était loin des principes de l'architecture moderne exigeant que le bâtiment soit beau par lui-même et non par ses décorations. Cette gare ressemblait à une cathédrale où les gargouilles auraient été remplacées par quelques statues symbolisant les régions où l'on pouvait aller avec les trains partant de là.

Et, autour du parvis, il y avait des immeubles d'habitation dans le même style. Tous les rez-de-chaussée étaient occupés par des restaurants ou des bars.

Ma nuit a été belle

18:05

« Putain, connard ! » s'était exclamée la jeune femme. Elle s'était adressée à la Terre entière. Mais personne ne l'entendait en dehors de son amie avec qui elle semblait parler quelques instants plus tôt. Personne ne prit d'ailleurs la peine d'écouter ou même de prêter la moindre attention à cette exclamation.

Pourtant, il y avait du monde sur le parvis de la gare. Une foule se dispersait dans tous les chemins possibles. Des gens allaient prendre leur train pour rentrer dans quelque banlieue ou bien partaient pour le week-end à la campagne. D'autres s'apprêtaient à prendre le métro ou le bus ou à terminer à pieds après être arrivés dans cette même gare.

La jeune femme éteignit d'un geste rageur l'écran de son smartphone et elle rangea celui-ci dans une poche. Elle ne prit pas la peine d'essuyer l'écran de l'eau déposée par l'humidité régnant sur le parvis. Son smartphone n'était pourtant en rien responsable de ses malheurs.

La jeune femme passa une main dans ses longs cheveux bruns. Elle se dégagea ainsi son visage tout en se peignant rapidement, alors que, déjà, elle commençait à sentir le chien mouillé, que ses cheveux s'ondulaient. Ouvrir le petit parapluie qu'elle avait dans

Ma nuit a été belle

son sac n'aurait servi à rien : c'était trop tard et, de toutes façons, il ne pleuvait pas. C'était l'air qui était humide. Humide et froid.

Son amie lui ressemblait beaucoup, en dehors du fait qu'elle était blonde. Même genre de jeune femme bourgeoise n'ayant pas trente ans, plutôt mince comme l'exigeaient les magazines dits féminins, maquillée juste ce qu'il fallait pour se ruiner en produits cosmétiques mais sans ressembler à une voiture volée. De la petite bourgeoisie des villes, de l'authentique bourgeoisie comme on la définissait au Moyen-Age. Rien à voir avec le terme employé plus tard, à tort, pour désigner des gens riches. Les bourgeois vivent par définition dans des villes, dans des bourgs, dans des maisons agglutinées, dans une promiscuité qui répugne aux gens riches. Les riches préfèrent la campagne, les grands terrains, loin de la populace, loin de la bourgeoisie véritable, celle qui grouille sur les parvis de gares.

« Eh bien, que se passe-t-il ? » demanda l'amie.

« Ce connard, que je n'arrivais pas à joindre depuis une semaine, vient de me confirmer qu'il ne viendrait pas ce soir. Me voilà sans mec pour un vendredi soir. »

L'amie haussa les épaules. « Bah. Je croyais que tu en avais marre de ce type, que c'était un con, que tu allais le larguer. Voilà qui est fait. »

« Ouais, mais c'est lui qui me largue. C'est différent. »

Ma nuit a été belle

L'amie sourit. Elle ne dit rien. Ses yeux disaient tout. La jeune femme la regarda droit dans les yeux. Elle sourit à son tour. Son amie avait raison. C'était un bon débarras. Ce crétin ne s'activerait plus entre ses cuisses sans lui accorder la moindre attention. Un bon godemichet ferait le même boulot. Pas besoin de s'encombrer d'un tel abruti.

L'amie sourit davantage. On pouvait voir ses jolies dents. Ses yeux prenaient de l'avance tandis que ses fossettes se gonflaient. Avec un petit décalage, la jeune femme fit de même. Et puis le jeu se poursuivit. Un peu plus de sourire à gauche, un peu plus à droite. Et on recommençait. Et, enfin, les deux amies éclatèrent de rire. Voilà, c'était fini. Il n'y avait plus de malheur.

Il y avait juste deux jeunes femmes, une brune et une blonde, qui s'esclaffaient sur le parvis d'une gare alors qu'il ne pleuvait pas vraiment, qu'il ne faisait ni jour ni nuit.

La brune reprit l'initiative.

« Au fait, et toi, ton mec ? »

« Lequel ? Celui que j'ai largué il y a quinze jours ? »

« Ah, tu l'as largué ? »

« Oui, moi, je l'ai largué ! » répondit-elle fièrement. En amour, désormais, l'essentiel était de prendre l'initiative de la rupture. Enfin, en amour, disons plutôt en matière de relations entre adultes consentants.

Ma nuit a été belle

« Bon, et toi, tu comptais faire quoi ce soir ? »

« Aller au cinéma, derrière la gare, après avoir avalé un hamburger ou quelque chose comme ça. »

« Pas très bon pour la ligne, ça. »

« Merde pour la ligne ! Pour ce que ça sert, après tout... »

« Tu crois que c'est important, pour se servir de godemichets, d'avoir la ligne ? »

Les deux jeunes femmes repartirent sur un fou rire. Elles s'imaginaient s'empiffrant de hamburgers, de pizzas, de sodas, de glace au chocolat... Elles s'imaginaient gonflant comme des ballons de baudruche. Et, à la fin, elles éclateraient en mille morceaux. Boum. Au moins, elles auraient bouffé à s'en faire éclater la panse.

A leur âge, leurs grands-parents avaient déjà la responsabilité de plusieurs enfants, d'un foyer à bâtir, d'une famille à nourrir. Elles, elles ne pensaient pas à cela. Elles se demandaient juste comment elles allaient passer leur vendredi soir.

« Tu viens avec moi ? » demanda finalement l'amie qui voulait aller au cinéma.

« Non. J'ai envie de baiser, malgré tout. Je vais me venger des mecs en baisant l'un d'entre eux. N'importe lequel, celui qui me tombera sous la main. Il me baisera parce que je le veux. Pas parce qu'il m'aura collé une main au cul dans le métro. »

Ma nuit a été belle

18:10

Le regard de l'homme fit le tour du parvis. Intellectuellement parlant, l'homme savait qu'il y avait des restaurants et des bars tout autour du parvis. Il ne se souvenait pas avoir regardé plus que cela ce que l'on pouvait y boire ou y manger, à quel prix.

Tous les matins et tous les soirs, il passait dans cette gare mais, de fait, il ne faisait qu'y passer. Il ne sortait presque jamais sur le parvis, utilisant plutôt les couloirs souterrains entre les quais des trains et ceux du métro. Il fallait la fermeture d'un couloir ou un besoin particulier pour qu'il marche à l'extérieur.

Ce vendredi soir était spécial. Pourquoi être sorti de sa routine ce jour-là précisément ? Il aurait été incapable de répondre à cette question si quelqu'un lui avait posée. Mais personne ne lui poserait. Il n'aurait donc pas à répondre.

Donc il était là, sur un parvis sous lequel il passait deux fois par jour en semaine, entre le jour et la nuit, entre le temps sec et la pluie. Il regardait les alentours en tournant sur lui-même, un sourire aux lèvres.

Les néons des bars et des restaurants étaient tous allumés. La couleur dominante en était le rouge. Les enseignes annonçaient diverses spécialités. Elles

Ma nuit a été belle

mettaient en avant, parfois, des caractéristiques ou des offres qui se voulaient exceptionnelles. Ici, bar à vins de provenance directe des chais. Là, quatre-vingt bières dont dix à la pression. Un restaurant promettait telle spécialité, un autre une différente. Au milieu, des fast-foods aux éternels hamburgers se glissaient avec des enseignes mettant en avant leurs marques mondiales.

Où allait-il aller ? De quoi avait-il envie ? Il n'en savait rien. Sa première idée était de prendre une ou deux bières puis une pizza avec du vin. Mais, devant une telle offre, une telle variété, comment rester ferme ? Et puis, où boire sa bière, si telle restait son intention ? Il devrait sans doute aller dîner ailleurs, les bars à bière ne proposant pas grand'chose à manger.

Son regard glissait d'une enseigne à une autre, ses envies d'une spécialité à une autre. Où s'arrêter ? Et s'il tirait au sort ? S'il suivait une personne quelconque, en pariant sur la pertinence du choix de celle-ci ? Sur le parvis, il y avait du monde allant et venant. Certaines personnes entraient effectivement dans tel bar ou tel restaurant.

Alors l'homme fit plus attention aux gens. Qui allait-il suivre ? Cet homme avait regardé sa montre, jeté un œil sur une enseigne et était rentré, apparemment au hasard. Non, il n'allait pas le suivre. Ces deux jeunes femmes, charmantes, le regardaient. Il se fixa sur elles.

Ma nuit a été belle

18:15

« Lui », dit-elle.

« Lui, pourquoi lui précisément ? » demanda son amie, un peu étonnée.

« Parce qu'il me regarde. »

« Il me regarde aussi » constata l'amie en haussant les épaules.

« Tu veux le baiser ? »

« Non ! » sourit-elle.

« Alors ça sera lui puisque je n'ai pas de concurrence. »

« Tu ne sais pas : il peut être marié. »

« Non, il cherche un endroit où aller. Il n'a pas de rendez-vous. Personne ne l'attend. »

« Peut-être que son regard est à la recherche de celle avec qui il a rendez-vous. »

« Je ne pense pas. Il ne serait pas comme cela sous la pluie à se gratter le menton en regardant les enseignes des bars et des restaurants. »

« Je croyais qu'il nous regardait... »

« Nous sommes entre les bars, les restaurants et lui. Et puis il s'est mis à regarder les gens. Il doit se demander où aller et il voulait savoir où quelqu'un qui l'inspirerait irait. »

« Tu crois que tu vas l'inspirer ? »

Ma nuit a été belle

« On va voir. »

« Et tu vas coucher avec lui, comme ça, sans rien savoir de ce type ? »

« Je vais essayer en tous cas. Je ne suis qu'une faible femme. Je ne peux pas le violer. Mais tu crois qu'une main au cul lui donnerait des envies ? Si les mecs font ça, c'est que ça doit marcher sur eux, non ? »

« Euh... Je n'avais jamais pensé à ça... Et tu as des capotes ? S'il n'avait pas prévu... »

« J'en ai toujours dans mon sac, t'inquiète. Comme je ne savais jamais quand je verrais l'autre crétin, je prenais mes précautions. Surtout qu'il oubliait parfois les siennes... Il n'est pas le seul à avoir ce genre d'oubli. Alors, oui, j'en ai toujours sur moi. Une vieille habitude. Comme ça, pas la peine de devoir choisir entre la ceinture de chasteté et la roulette russe. »

« Il n'est pas mal, finalement. »

« Il est banal. C'est un mec. Il doit avoir une bite. C'est tout ce que je lui demande. »

« Tu crois qu'il va t'inviter dans un bon restaurant ? »

« Qui te parle de m'inviter à boire ou manger ? »

« Ben, tu ne vas pas... Enfin, tu ne vas pas aller le voir en lui disant : salut, tu veux baiser ? »

« Il pourrait se méfier. Il nous regarde en plissant les yeux. Nous l'intriguons. J'y vais. Bon cinéma. »

Ma nuit a été belle

18:20

Pourquoi regardait-il ces deux jeunes femmes ? L'homme se posa soudain la question. Elles étaient entre lui et les restaurants. Mais elles ne bougeaient pas. Il ne pourrait pas s'inspirer de leur choix d'établissement. Elles le regardaient. Ou, plutôt, elles regardaient dans sa direction. Oui, voilà, pourquoi est-ce qu'elles le regarderaient lui ? Elles regardaient dans une direction où, par hasard, il se trouvait. Peut-être même qu'elles pestaient parce qu'il les empêchait de bien voir ce qu'elles voulaient regarder.

L'homme ne pouvait que constater qu'elles étaient charmantes. Banales, mais charmantes. Elles portaient l'une et l'autre une tenue standard de petite bourgeoise, une sorte d'uniforme, même s'il y avait des différences.

Tout d'abord, elles avaient des cheveux longs coiffés de manière banale, libres et tombant sur les épaules et dans le dos. Leurs vestes étaient de couleurs légèrement différentes mais semblaient être toutes les deux en cuir. La blonde portait une jupe en jean, la brune une jupe noire plissée, les deux jusqu'à un peu plus de mi-cuisses. Ensuite, des collants noirs et des chaussures basses ouvertes, des genres d'escarpins de tous les jours, pas des chaussures pour aller au bal, mais

Ma nuit a été belle

plutôt pour aller travailler. Elles étaient minces comme toutes les femmes qui se préoccupaient de leur apparence. Leurs visages devaient être d'une grande banalité, sans rien pour qu'il se souvienne d'elles dans cinq minutes.

Il s'étonna de collecter d'autant d'informations en quelques secondes. Bon, d'accord, il était célibataire. Mais il s'inquiéta soudain de dérives qui ne seraient pas saines. Il ne faut pas regarder les gens comme ça.

L'homme se força à baisser les yeux, à regarder plus près que l'endroit où étaient ces jeunes femmes. Pas facile : elles n'étaient pas très loin. Alors il se tourna un peu. Son regard tomba sur une pizzeria qui proposait aussi des cocktails à prix réduit jusqu'à dix-neuf heures. Voilà qui pourrait faire l'affaire. L'endroit semblait d'une certaine classe. Des gens qui connaissaient semblaient y rentrer comme dans un lieu habituel. Leur fidélité devait être un gage de qualité.

Il allait faire un premier pas dans cette direction quand il s'aperçut que la jeune femme brune qu'il avait regardée quelques instants plus tôt s'était avancée d'un air décidé vers lui. Son amie blonde était bouche bée et n'avait pas bougé.

« Salut. Ça vous dit de boire un verre ? Les cocktails sont pas mal et les pizzas plutôt bonnes là où vous regardez. »

Ma nuit a été belle

**La suite est
en vente sur**

<http://www.pierrebehel.com/>